

L'administration du journal décline toute responsabilité quant à la tenue des annonces.

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

A RONNEMENTS

| | UN AN | SIX MOIS |
|----------------|---------|----------|
| Constantinople | Liq. 7 | Liq. 4 |
| Province..... | 8 | 4.50 |
| Etanger..... | Frs. 50 | Frs. 45 |

LE BOSPHORE

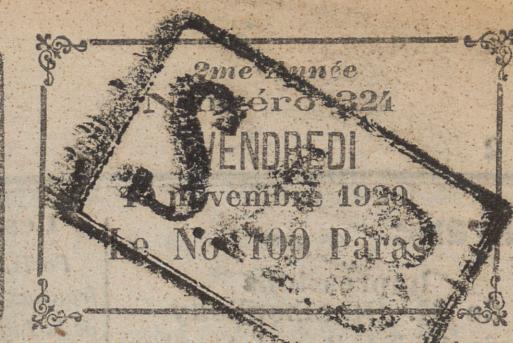
LAISSEZ DIRE : LAISSEZ-Vous BLAMER, CONDAMNER EMPRISONNER, LAISSEZ-Vous PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE VERDICT

PAUL-Louis COURRIER

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER ORGANE FRANÇAIS INDEPENDANT

Directeur : MICHEL PAILLARÈS

RÉDACTION-ADMINISTRATION :
Péra, Rue des Petits-Champs N° 5.
TÉLÉGRAMMES : « BOSPHORE » Péra
TÉLÉPHONE PÉRA : 2089



WILSON et VENIZELOS

Tout-s chose égales d'ailleurs, il y a quelque analogie entre la chute de M. Venizelos et la défaite de M. Wilson. Certains de nos frères n'ont pas manqué de faire le rapprochement. Il est, à notre sens, tout à fait fondé.

Le président du conseil hellénique et le président des Etats-Unis ont passé, l'un et l'autre, de longs mois hors de leur pays. Les raisons qui les ont poussés à séjourner ainsi en Europe ne sont d'ailleurs pas les mêmes. Celles auxquelles a obéi M. Wilson étaient peut-être moins impérieuses que celles qui ont provoqué l'éloignement de M. Venizelos. Le premier, après avoir reconquis le monde sur le papier, dans une série de propositions fameuses, après avoir lancé l'idée de la Société des Nations, n'a voulu confier à personne le soin de participer aux délibérations qui devaient faire passer dans les faits ces principes généraux et abstraits. Le président Wilson a tenu à venir soutenir lui-même à Paris les thèses qui lui tenaient si fortement à cœur, et est resté sourd aux prières de certains de ses amis qui lui conseillaient de rester en Amérique où sa présence était plus nécessaire. A son retour en France, surtout après le court séjour que l'on sait parmi les compatriotes, les sollicitations se sont faites plus pressantes, mais le chef de la République américaine n'en vint pas moins reprendre sa place au Conseil Suprême. Quant à M. Venizelos, aucun de ses compatriotes ne pourrait sérieusement lui reprocher les séjours prolongés qu'il a faits à Paris et à Londres, car il est hors de doute que, sans la présence réelle, l'activité et l'éloquence du Premier hellène, les obstacles qu'il enleva de haute lutte n'auraient pas été emportés. Cela est si vrai que, à plusieurs reprises, alors que les négociations prenaient une tournure moins favorable à la Grèce, M. Venizelos s'est hâté de regagner Paris, sachant — et tout le monde se rendant compte avec lui — que seule sa présence était capable de rétablir la situation.

Malheureusement, les absents ont souvent tort, même en politique. En dépit de tout son talent, de sa formidable puissance de travail, M. Venizelos n'avait pas le don d'ubiquité. Pour bien faire, il aurait fallu qu'il pût être à la fois en Europe,

et en Grèce où, en son absence, ses collaborateurs n'interprétaient pas toujours au mieux ses intentions et où ses adversaires travaillaient contre lui, usant de préférence des petits moyens dont il avait le dédain, mais qui, auprès des électeurs, ne sont pas sans efficacité.

Leur absence prolongée a certainement contribué à créer, dans l'esprit de M. Wilson et de M. Venizelos, une certaine méconnaissance des dispositions réelles de leurs concitoyens. Le président des Etats-Unis a cru, très sincèrement, que le prestige indiscuté dont il avait joui pendant la guerre se maintiendrait intact pendant la paix, et que l'opinion américaine le suivrait, sans discuter, dans son œuvre diplomatique, comme elle l'avait suivi dans ses initiatives des années 1917 et 1918. Peut-être aussi M. Venizelos a-t-il trop table sur la reconnaissance — si légitime pourtant et si élémentaire — que ses compatriotes auraient dû lui manifester. Peut-être a-t-il cru son ascendant trop ir-

Les événements en Grèce

M. Martinho Nobre de Mello, professeur à l'université de Lisbonne, ancien ministre de la Justice, qui fit partie de la délégation portugaise à la Conférence de la paix est depuis quelques jours à Constantinople ainsi que le Bosphore l'avait annoncé.

M. Nobre de Mello nous adresse les lignes suivantes où il résume ses impressions à la suite des événements de Grèce et la déception qui lui a causé la chute de M. Venizelos à qui il rend un hommage sincère d'admiration et d'amitié :

Quoi qu'il en soit, le résultat des élections générales en Grèce n'est pas celui qu'on attendait au moins à l'étranger. Et pourtant, il n'est pas très étonnant que ce soit à l'intérieur que Venizelos ait trouvé tant d'entraves à son œuvre hautement patriotique ; la personnalité de ce grand homme d'Etat est tellement puissante que, pour s'en rendre compte, il faut bien la regarder de dehors et la contempler à distance. Et c'est pourquoi sa vision politique a toujours été mieux comprise à l'étranger que dans son pays même.

Plusieurs représentants des Puissances à la Conférence de la paix n'assurent, à Paris, que c'était un homme supérieur qu'il faudrait écouter comme un oracle. Moi-même, le rencontrant un soir chez le marquis de Castellane, j'en ai été si profondément impressionné, que j'ai voulu étudier tous les détails de sa biographie illustre. C'était indiscutablement l'homme supérieur que tout le monde admirait et écoutait, le grand chef, non pas seulement le sauveur de la Grèce mais le gardien sûr de la civilisation gréco-latine en Orient.

On veut bien s'expliquer son échec inattendu par un brusque retour de la Grèce à sa vieille habitude d'ostacher ses fils les plus dévoués. En tout cas, si cette ingratitude proverbiale doit se répéter sans cesse au cours des siècles, espérons tout au moins que le peuple grec saura bien comprendre qu'avec ou sans Venizelos, il n'y a qu'une politique grecque nationale : le venizélisme.

En effet, si la Grèce veut poursuivre de nos jours le grand rôle civilisateur que lui impose sa position naturelle, il faut qu'elle se pénétre de cette vieille pensée hellénique qui n'ayant plus assez d'air dans la petite Athènes, a débordé et s'est élargi vers Byzance, pour y créer un juste équilibre entre l'Europe et l'Asie et pour rétablir la continuité historique entre les temps antiques et les temps nouveaux, tout en défendant, contre les alliés barbares, ce qui restait encore du vieux monde civilisé et en ramenant, peu à peu, les populations incultes du Moyen-âge à la Renaissance.

C'est cette vieille pensée, toujours vivace, qui rattache les Grecs de Démosthènes aux Grecs de Venizelos, le grand chef qui a rendu à la Grèce moderne la Macédoine, la Thrace et l'Ioni.

M. NOBRE DE MELLO.

Le cabinet Rhallys
Le haut-commissariat de Grèce communique :

Athènes, 18 novembre.

Le nouveau cabinet est constitué comme suit :

Démétrios Rhallys : Président du conseil, affaires étrangères et interim justice.

Tsaldis : Intérieur et interim Communications.

Callogeropoulos : Finances et interim Ra-

cialité.

Gounaris : Guerre.

Theodore Zaimis : Instruction publique et interim Assistance.

Pierre Mauro-michali : Economie nationale et interim Agriculture.

Jean Rhallys : Marine.

La restauration de Constantin

Paris, 17. A. T. I. — La presse française se prononce, sans exception, contre un éventuel retour du roi Constantin en Grèce.

La chute de Venizelos fait l'objet de longs commentaires.

Le Malin regrette profondément la démission du président du conseil, artisan de la Grande Grèce.

Le Petit Journal rappelle le rôle éminent joué par M. Venizelos au cours des pourparlers qui ont précédé aux décisions qui furent prises par les hommes d'Etat alliés, en ce qui concerne la Grèce.

L'opinion anglaise et Constantin

Londres, 17. T. H. R. — Dans les meilleurs officiels anglais, on déclare que la Grande-Bretagne, pas plus que la France ne pourraient tolérer le retour de l'ex-roi Constantin, ni approuver aucun candidat ayant l'appui des partisans de l'ex-roi.

Ce dernier reste animé de sympathies allemandes comme avant son détrônement.

Paris, 17. A. T. I. — On télégraphie d'Athènes que les chefs de l'opposition, réunis en conseil, ont pris les mesures requises pour le maintien de l'ordre.

La crise est aiguë ; la polémique entre journaux continue à être très vive.

La presse française suit avec grand intérêt l'évolution des événements.

D'après l'Echo de Paris, la population hellène n'est pas dans sa majorité favorable au retour en Grèce de l'ex-roi Constantin. Le parti de ce dernier déployait cependant une grande activité.

La démission de M. Venizelos

Athènes, 17. T. H. R. — Avant de démissionner, M. Venizelos a donné des instructions en vue d'assurer le maintien de l'ordre et d'éviter des manifestations de ses partisans qui auraient pu causer des désordres.

L'opposition fait annoncer dans les journaux que les venizélistes ne seront pas renvoyés des postes qu'ils occupent.

Paris, 17. T. H. R. — Selon une information du Temps, le cabinet Rhallys prend le serment jeudi. M. Rhallys prend le portefeuille des affaires étrangères.

Lucerne, 17. T. H. R. — Une grande animation règne à l'Hôtel où habite l'ex-roi Constantin, l'ex-reine Sophie, le prince Paul et leur suite.

Athènes, 17. T. H. R. — Des anti-venizélistes ont tiré des coups de feu contre l'intérieur qu'à l'extérieur. Deux enfants ont été tués. Les troupes sont intervenues.

La restauration de Constantin

Paris, 17. T. H. R. — Une dépêche d'Athènes dit : Les chefs de la majorité considèrent la restauration de Constantin comme un fait accompli, et que probablement la reine Olga assumerait la régence.

Les démissions à Constantinople

Aux démissions de MM. Canellopoulos et Reoussos que nous avons annoncées dès hier il y a lieu d'ajouter celles de MM. Lambros, Marchettis et du Dr Antippos, médecin en chef de la Croix-Rouge hellénique.

M. Sterghiadès

D'après des nouvelles d'Athènes le nouveau cabinet n'aurait pas accepté la démission de M. Sterghiadès, haut-commissaire à Smyrne, qu'il a prié de rester à son poste.

La nouvelle Chambre

La composition de la nouvelle Chambre, telle qu'elle résulte des éléctions d'appréciation qui nous sont connus pour devoir résérer des difficultés au gouvernement de Rhallys qui ne saurait y trouver une majorité compacte. Celle-ci en effet se compose de groupements variés, faisant bloc en face du venizéliste, mais divisés entre eux sur plusieurs questions essentielles de la politique intérieure et extérieure. Ainsi tandis que les grecophiles sont partisans de la restauration de Constantin, les royalistes et les socialistes n'entendent point soucier à un programme. Ce désaccord s'accuse sur d'autres problèmes urgents tels que celui de la démobilisation, de la réintégration des anciens fonctionnaires, des revendications ouvrières, etc. On ne saurait, dans ces conditions préjuger de la vie de cette Chambre ni d'assurer que des voix et des partis.

Vénizélos à l'armée

On télégraphie d'Athènes que M. Vénizélos a transmis un télégramme urgent au général Paraskevopoulos, le priant d'exhorter les officiers et les soldats du front à continuer leur devoir patriote avec la même discipline et la même attachement pour l'honneur et le prestige de la Grèce.

Le régime de la reine Olga

Athènes, 17 novembre. M. Rhallys a prêté serment devant un prêtre de sa paroisse ne reconnaissant pas comme métropolite d'Athènes Mgr Miltiades Metaxakis qui a été en autre destitué.

Le ministre-président a reçu ensuite la démission écrite de l'amiral Goudouriotis. La régence a été confiée à la reine-mère Olga devant laquelle les ministres prétèrent serment ce soir.

Le nouveau généralissime

Athènes, 17 novembre. Le général Callaris a été nommé généralissime de l'armée hellène.

Le départ de M. Venizelos

M. Venizelos est parti pour La Canée. Après un court séjour en cette ville l'ancien président du conseil s'embarqua pour Paris et Londres. Son chef de cabinet, M. Constantini, l'accompagne.

Les détenus politiques élargis

Athènes, 17 novembre. Les officiers hors cadres sont réintégres. Les détenus politiques sont mis en liberté. Le capitaine Ghiparis et le corps de sûreté sont envoyés au front.

Le ministre-président a reçu ensuite la démission écrite de l'amiral Goudouriotis. La régence a été confiée à la reine-mère Olga.

Londres, 17. — À la date du 16

NOS DEPÉCHES

Le Home Rule

Londres, 17. — Le gouvernement central a pris les dispositions nécessaires pour l'application immédiate du Home Rule.

Les leaders irlandais ont pris contact avec les délégués gouvernementaux. La situation est très bonne.

(Bosphore)

L'accord anglo-égyptien

Londres, 17. — Le « Times » annonce la conclusion de l'accord anglo-égyptien, les dernières difficultés ayant été apaisées.

(Bosphore)

Les stations T.S.F. anglaises

Londres, 17. — Le ministère des postes et télégraphes annonce que toutes les stations anglaises de T.S.F. accepteront dorénavant des messages privés.

(Bosphore)

Dans les chantiers anglais

Londres, 17. — Dans les chantiers navals anglais, les constructions de bateaux marchands continuent activement. Une prévision du département compétent de la marine fait connaître qu'à d'ici à la fin de l'année, l'Angleterre aura combiné ses besoins en tonnage maritime dans la proportion de 315.

(Bosphore)

Les accords franco-anglais

Paris, 17. — Un conseil de matin sous la présidence de M. Millerand. L'objet des discussions a porté sur les accords franco-anglais relatifs aux réparations.

(Bosphore)

Autriche et Hongrie

Vienne, 17. — Une délégation hongroise, composée de sept membres, est arrivée ici dans l'après-midi d'hier. Elle est chargée par le gouvernement de Budapest de l'étude des questions se rattachant aux échanges entre les deux pays, conformément à l'accord conclu dernièrement.

(Bosphore)

Les exportations pour l'Autriche

Rome, 17. — Un décret abolit toutes les restrictions relatives aux exportations de marchandises pour l'Autriche.

(Bosphore)

L'Angleterre et la question de l'Adriatique

Le gouvernement britannique a adressé des télégrammes aux gouvernements italien et yougo-slave pour leur déclarer que bien que n'étant pas en possession des textes de l'accord intervenu au sujet de la question de l'Adriatique, il déclare exprimer sa satisfaction de la perspective des relations cordiales entre deux amis et allies et son espoir qu'une paix durable pourra

(Bosphore)

Russie

Un appel

</

Bulgarie

Impressions de M. Stambouliky

Sofia, 17. T.H.R.—M. Stambouliky, rentré de son voyage à rapporter la meilleure impression de tout ce qu'il a vu pour dans les villes et dans les centres industriels de France. Il a fait un grand éloge de l'activité économique de la France.

Belgique

La crise ministérielle

Paris, 17. T.H.R.—La situation est très compliquée; on ne sait encore si M. Carton de Wiart parviendra à constituer le cabinet. Les représentants du parti socialiste réunis à Bruxelles discutent l'attitude à prendre sur la question de la durée de service.

La fédération bruxelloise du parti ouvrier s'est prononcée en faveur du service de six mois. Cependant on persiste à croire que la formule transactionnelle de dix mois réunira la majorité.

Portugal

La crise ministérielle

Lisbonne, 17. T.H.R.—Le président du conseil portugais a présenté la démission collective du cabinet. Le gouvernement n'ayant pas été mis en échec au parlement, le président de la République a refusé d'accepter cette démission. Dans les cercles politiques de Lisbonne, on croit que le cabinet sera renommé.

Suisse

L'assemblée de la Société des nations

Genève, 17. T.H.R.—Les commissions de l'assemblée ont tenu, aujourd'hui, dans l'après-midi, une première séance d'organisation. Leurs présidents seront en même temps les rapporteurs devant l'assemblée plénière sur les questions soumises à leur examen, au fur et à mesure qu'une de ces questions aura été examinée et qu'une conclusion aura été l'objet d'un débat public.

Les représentants de la France aux grandes commissions, sont MM. Viviani, à l'organisation générale, Hanotaux à l'organisation juridique, Bourgeois à la commission du droit international.

Dans la séance du matin M. Puyredon, chef de la délégation argentine, prit la parole dans la discussion du rapport général sur les travaux du conseil de la Société des nations.

La question de l'admission de l'Allemagne ne sera pas discutée puisque la question ne sera pas posée devant l'assemblée actuelle. On ne discutera que les demandes formulées par des Etats avant le 15 novembre, ce qui est le cas de l'Autriche et de la Bulgarie.

A la réunion du mardi, MM. Viviani, Bourgeois, Tittoni, Branting et Lord Robert Cecil prirent la parole.

La question égyptienne

London, 17. A.T.I.—Le correspondant du Caire du Times signale les tendances conciliaires du parti qui soutient la déléguée égyptienne, ce qui permet d'escamper une rapide et saisissante solution des questions actuellement traitées à Londres.

Le traité de Rappalo

Rome, 17. A.T.I.—Le traité signé à Rappalo a été soumis à la Chambre des députés par le premier ministre M. Giolitti.

Rome, 17. A.T.I.—Le comte Sforza, interviewé, a déclaré que le traité signé à Rappalo est très satisfaisant à tous les points de vue. L'accord s'est fait sur les bases déstrées par l'Italie.

France et Angleterre

Paris, 17. A.T.I.—Le Temps dit que l'action étroite entre la Grande Bretagne et la France a déjà trop de fois donné des résultats excellents pour qu'il soit encore nécessaire de mettre en relief les avantages que rapportera, dans l'avenir, une étroite collaboration entre les deux grandes puissances.

Le règlement de la procédure à suivre vis-à-vis de l'Allemagne dans la question des réparations constitue un grand pas vers la liquidation des comptes avec la principale débiteur des Alliés.

Les gouvernements français et anglais ont une ligne de conduite unique envers l'Allemagne. Cette dernière ne saurait, malgré les manœuvres auxquelles elle se livre, se soustraire à ses engagements. La Grande Bretagne est aussi grandement intéressée que la France à l'exécution du traité de paix. Si des modifications essentielles sont consenties au texte du traité, ce dernier serait soumis à des réparations continues, et jamais des résultats tangibles ne pourraient être obtenus.

La Bourse de Paris

Paris, 17. A.T.I.—A 4 h., bourse calme. Les opérations sont restreintes. Les nouvelles de Grèce et de Russie ont péniblement impressionné le marché. Pas d'opérations à terme.

Les matières premières

Paris, 17. A.T.I.—Le gouvernement français a fait parvenir au secrétariat de la Ligue des Nations à Genève un rapport sur la répartition des matières premières. La France préconise le système d'échanges comme étant celui le plus approprié pour ramener l'activité industrielle générale.

Le typhus en Pologne

Varsovie, 17. A.T.I.—La Croix-Rouge américaine a envoyé en Pologne un important matériel sanitaire. La lutte contre les épidémies est conduite par des médecins américains et polonais.

En Lithuanie Centrale

Varsovie, 17. A.T.I.—Le général Zeligowski, vu l'attitude menaçante des Lituanians, a ordonné la mobilisation de tous les citoyens de la Lithuanie centrale de 20 à 35 ans.

Varsovie, 17. A.T.I.—Le gouvernement de Vilna publie un décret de mobilisation pour la défense du pays, menacé par les Lituanians.

L'état de siège est déclaré pour empêcher les agents du gouvernement de Kovno de fomenter des troubles.

Les chemins de fer luxembourgeois

Bruxelles, 17. A.T.I.—Un décret règle l'emploi réciproque par la France et la Belgique des chemins de fer luxembourgeois.

Le commerce de la Bohême

Brague, 17. A.T.I.—Le gouvernement tchécoslovaque vient d'établir un contrôle sévère sur les exportations, vu la dépréciation de la couronne.

Le ministre des finances a déclaré que les prix de vente sont très bas, comparativement au marché mondial. Les exportations de bois se font à des conditions désavantageuses.

La Ligue des Nations

London, 17. A.T.I.—Le Daily Mail dit que la Ligue des Nations, pour agir efficacement, doit être dotée des mesures de contrainte prévues au début contre les membres de la Ligue ou les non adhérents qui manqueraient à leurs engagements réciproques ou aux stipulations du droit international.

La force morale dont dispose actuellement la Ligue est, dit ce journal, certes très puissante, mais elle n'est pas suffisante pour rappeler au devoir les récalcitrants. Il est donc nécessaire que les sanctions à prendre contre les Etats qui dérogeraient à leurs engagements soient également prévues et décidées à l'avance.

Les affaires de Crimée

Paris, 17. A.T.I.—La presse entière enregistre avec un vif regret le revers de l'armée du général Wrangel. La note dominante est cependant très favorable à l'action courageuse déployée par les troupes anti-bolchevistes, qui, malheureusement, n'ont pu faire face à un ennemi numériquement supérieur.

L'Echo de Paris dit que les hordes bolchevistes sont poussées par le désir de mettre à sac la Crimée. Où comprend, dans ces conditions, la hâle de ces populations de quitter le pays.

L'Excelsior dit que l'évacuation s'effectue sous la surveillance et la protection des navires de guerre alliés. La France aidera les réfugiés russes dans la plus large mesure possible.

La Belgique et les réparations

Bruxelles, 17. A.T.I.—La Nation belge fait le bilan de la guerre et constate que la Belgique, vu son étendue et ses efforts, a le plus souffert de l'invasion allemande. Elle regrette que les indemnités qui lui sont dues se soient fait si longtemps attendre. Elle fait appel aux Alliés, la France et la Grande-Bretagne, pour la rapide récupération des sommes dues au titre réparations par l'Allemagne.

Les demandes alliées

Paris, 17. A.T.I.—Les Allemands ont été sommés de remettre aux Alliés, en dehors des 800.000 vaches taillères déjà demandées conformément au traité, 250.000 chevaux, dont 200.000 pour la France et 50.000 pour la Serbie.

EN FRANCE

Lord Derby

Paris, 17. T.H.R.—L'ambassadeur britannique a inscrit le nom de Lord Derby au ministère de commerce français.

Le bureau central des brevets d'invention

Paris, 17. T.H.R.—L'arrangement international conclu entre un certain nombre de pays alliés pour la création à Bruxelles d'un bureau central des brevets d'invention a été signé le 15 novembre au ministère de commerce français. Cet arrangement a été élaboré par une conférence réunie sur l'initiative et la convocation du gouvernement français et présidée par M. Léon Caen, l'éminent doyen honoraire de la faculté de droit de Paris. La première fois en novembre 1919 et la

seconde fois, le 26 octobre dernier. Le bureau central de Bruxelles organie de documentation générale et de centralisation en matière de brevets tant au point de vue législatif qu'au point de vue technique, sera chargé de l'enregistrement international des demandes de brevets c'est-à-dire de la transmission aux administrations des pays adhérents des demandes formées par leur nation pour obtenir un brevet dans un ou plusieurs pays. Il pourra également sur la requête des administrations ou des intéressés procéder à l'examen des demandes de brevets et à la recherche des antériorités, qui seraient opposables. Bien que l'arrangement ne réalise pas encore l'institution du brevet international, unique valable dans tous les pays adhérents qui conservent l'entièreté de leurs législations respectives, il est appelé cependant à procurer aux inventeurs de sérieux avantages, d'une part, en simplifiant les formalités et en réduisant les frais nécessaires pour la protection de leurs droits dans plusieurs pays; d'autre part en leur permettant de trouver auprès du bureau central, toutes les garanties de compétence et d'impartialité pour les renseigner, aussi exactement que possible, sur la nouveauté et la valeur de leurs inventions. Cet arrangement a été signé par les représentants d'une douzaine de pays parmi lesquels entrent la France, la Belgique, le Brésil, la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Roumanie, etc. Mais il demeure entendu que les autres nations, pourront y adhérer, par la suite, sous réserve de l'agrément des pays signataires. On peut espérer que ces adhésions seront nombreuses et que la nouvelle union internationale ainsi réalisée, complétera heureusement celle qui fut créée en 1885 par la convention de Paris et sur les droits de propriété individuelle.

LA RUSSIE DE WRANGEL

L'ÉVACUATION DE LA CRIMÉE

Le général Loukomsky

T.H.R.—Le représentant du commandant en chef à Constantinople, le général Loukomsky, a visité hier les bateaux arrivés avec des réfugiés russes en notre ville. Il a personnellement pris connaissance de leurs besoins et des mesures urgentes seront prises pour les contenir au plus vite.

Hier, le général Loukomsky a été à bord de 9 bateaux et, aujourd'hui, dès le matin, il visite les autres.

Les bateaux arrivés

T.H.R.—Le nombre des bateaux russes arrivés à Constantinople se montait hier soir au chiffre de 25, outre les navires de guerre qui n'y sont pas compris. Aujourd'hui, vers midi, arrivèrent encore plusieurs bateaux et l'on s'attend à l'arrivée du paquebot «Wladimir», avec plus de 11.000 réfugiés de Théodosie.

La destination des bateaux arrivés reste inconnue et les pourparlers relatifs à la solution de cette question continuent.

Le général Koutépoff

T.H.R.—Aujourd'hui on attend en notre ville le général Koutépoff qui arrivera à bord du bateau «Satrapo».

Une interview de M. Bourtzeff

T.H.R.—Dans une interview accordée au représentant du Bureau de la presse russe à Constantinople, M. Bourtzeff a dit:

« J'ai quitté la ville de Sébastopol, dimanche passé, quand l'évacuation fut presque terminée. Seul le général Wrangel, et ses troupes restaient encore à terre.

Je l'ai vu du bateau, quant il passait ses troupes en inspection sur Gafska-Pristanie. Les soldats acclamaient chaleureusement leur chef.

En Crimée, j'ai eu la possibilité d'étudier la situation générale et l'activité de Wrangel. Maintenant je puis dire que la catastrophe de ces derniers jours est non seulement un malheur pour toute la Russie, mais elle est un malheur pour toute l'humanité.

La chute de la Crimée a enlevé à nos alliés et à tous les antibolchevistes un de leurs meilleurs amis.

Quant au général Wrangel, il était le même, avant la catastrophe, aussi bien qu'après son déchaînement. Il n'a pas perdu courage et la population n'a pas perdu confiance en lui. Par conséquent, il personifie maintenant l'espoir de tous, aussi bien qu'au cours des derniers mois écoulés.

A l'époque tragique où nous sommes, toutes les forces créatrices russes sont prêtes à soutenir en attachant à son nom les meilleures espérances.

Tous ceux qui joissent de la confiance des masses démocratiques, doivent se grouper autour de Wrangel, afin que toutes les forces antibolchevistes, actuellement à l'étranger, puissent former une assemblée Nationale Russe qui accorderait son assistance au commandant en chef.

Le bureau central des brevets d'invention a été signé le 15 novembre au ministère de commerce français. Cet arrangement a été élaboré par une conférence réunie sur l'initiative et la convocation du gouvernement français et présidée par M. Léon Caen, l'éminent doyen honoraire de la faculté de droit de Paris. La première fois en novembre 1919 et la

seconde fois, le 26 octobre dernier. Le général Wrangel pourra alors s'appuyer sur tous les sains éléments antibolchevistes qui tiennent compte des aspirations de la Russie Nouvelle.

Côte que coûte, nous devons poursuivre la lutte contre le bolchevisme, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Russie. Nous n'abandonnerons cette lutte à aucun prix. Ceux qui se battaient en Crimée nourrissaient les mêmes aspirations que ceux qui souffrent en Russie Rouge. Il faut que la situation reste le même à l'avenir.

Des événements d'une importance primordiale se préparent dans la Russie des Soviets. Nous sommes à la veille de la chute du bolchevisme. Nous sommes menacés par un dégât d'anarchies et de désordres. Seul, le général Wrangel, avec son programme politique, est de taille à faire face à ce danger. Quoiqu'il en soit, il aura organisé pour continuer la lutte active contre le bolchevisme.

A l'heure actuelle, les Russes et leurs amis étrangers doivent faire tout leur possible pour assister les milliers de réfugiés de Crimée. Cette assistance serait justifiée, non seulement par les idées humanitaires, mais aussi par des raisons politiques.

Le front du général Wrangel a rendu au cours de ces sept mois, d'importants services à toute l'Europe ayant attiré sur lui une partie des forces rouges, empêchant les bolchevistes d'annexer la Pologne. Par cela même, il a empêché les bolchevistes russes de rejoindre leurs consorts allemands pour provoquer ensuite un éclat mondial de bolchevisme. Maintenant, comme alors, l'armée du général Wrangel pourra jouer un rôle important dans la lutte contre le bolchevisme.

Nous adressons notre appel aux peuples français, américain et anglais, en les invitant à assister les réfugiés russes.

La Russie n'oubliera jamais ce que les Français et les Américains ont fait en Crimée. Leur œuvre restera pour toujours gravée dans notre mémoire comme une des meilleures pages de l'alliance franco-russe et de l'amitié russe-américaine.

L'arrivée du comte de Martel

Ce matin est arrivé en notre ville le croiseur français «Waldeck-Rousseau» à bord duquel se trouvaient le Haut-Commissaire de France auprès du général Wrangel, comte de Martel et le commandant de l'escadre française, amiral Dumont.

A leur arrivée ils furent reçus au débarcadère par le commandant du corps d'occupation français, général de Bourgon.

Le comte de Martel s'est rendu à l'ambassade de France où il a longuement conféré avec le haut-commissaire de France à Constantinople M. Defance.

Détails sur l'évacuation

Les personnes arrivées à bord du «Waldeck-Rousseau» communiquent les détails suivants relatifs aux derniers jours passés par le général Wrangel en Crimée. Le 13 novembre le commandant en chef accompagné de plusieurs personnes de son entourage parcourt la ville et la population manifestait son profond chagrin à l'occasion du départ de l'armée russe.

Le dimanche passé dans l'après-midi le commandant en chef a passé en inspection les troupes de sa garde et leur a donné un discours, en exposant les causes qui avaient provoqué l'évacuation de la Crimée. Il constata que la lutte contre les bolchevistes ne peut aucunement être considérée comme terminée et qu'il devait prochainement recommencer de plus belle.

La nuit du dimanche le croiseur «General Korniloff» a bord duquel se trouvait le commandant en chef, quitta la ville de Sébastopol, où jusqu'au dernier moment régnait le parfait ordre. Après le départ de l'empereur, le général Barbevitch.

Le

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
18 novembre 1920
Renseignements fournis
par Nicolas A. Aliprantis
Galata, Haydar-Han No. 37

Cours cotés à 5 h. du soir au Haydar Han

OBLIGATIONS

| | |
|-----------------------------|-----------|
| Emprunt Intérieur Ott. Ltg. | 12,50 |
| Turc Unifié 4 90 | 75 |
| Lots Turcs | 10,85 |
| Egypte 1886 3 00 | Frs. 1845 |
| , , 1908 3 00 | 960 |
| , , 1911 3 00 | 960 |
| Grecs 1880 3 00 | 1125 |
| , , 1904 2 12 | Ltg. 13 |
| Australie I.C.d. 4 12 | 12,50 |
| , II 4 12 | 13,10 |
| , III 4 | 12 |
| Quais de Consolie 4 90 | 21 |
| Port Haïdar-Pacha 5 90 | 16 |
| Quais de Smyrne 4 90 | 16 |
| Bank de Dercos 4 90 | 16 |
| , de Scutari 5 90 | 16 |
| Tunnel 5 90 | 16 |
| Transways 4 75 | 4 75 |
| Électricité 4 75 | 4 75 |

ACTION

| | |
|--------------------------|------------|
| Anatolie Ch. de fer Ott. | Ltg. 15,90 |
| Banque Imp. Ottomane | 80,25 |
| Assurances Ottomanes | 80,25 |
| Brasseries réunies | 80,25 |
| Jouanasses | 80,25 |
| Ciports Arslan | 19 |
| Eski-Hissar | 13 |
| Minoterie l'Union | 13 |
| Droguerie Centrale | 13 |
| Eaux de Scutari | 16,50 |
| Dercos (Eux de) | 29 |
| Bala-Karadjin | 8 |
| Kassandra priv | 7,50 |
| ord. | 31,60 |
| Transways de Consolie | — |
| Jouanasses | — |
| Téléphones de Consolie | — |
| Commercial | — |
| Laurium grec | Frs. — |
| Transvaal | — |
| Chartered | — |
| Régie des Tabacs | Ltg. 34 |
| Société d'Héraclée | 65 |
| Stéria | — |
| Union Ciné-Théâtrale | 1,75 |

CHANGE

| | |
|-------------------|-----|
| Londres | 477 |
| Paris | 12 |
| Athènes | 19 |
| Rome | 72 |
| New-York | 4 |
| Suisse | 60 |
| Berlin | 49 |
| Hollande | 50 |
| Vienne | 210 |
| Prague | 62 |
| Leis | 50 |
| Monnaies (Papier) | 38 |

MONNAIES (Or)

Livre turque 512

Bulletin financier publié par les agences Havas-Reuter.

Bourse de Londres Clôture du 17

| | |
|--------------|--------|
| Ch. s. Paris | 57,47 |
| s. Vienne | incoté |
| s. Berlin | 237 |
| s. New-York | 16,63 |
| s. Suisse | 23 |
| s. Berlin | incoté |
| s. Athènes | 62 |
| s. Bucarest | 260 |
| s. Rome | 22,17 |
| s. Genève | 106 |
| s. Bruxelles | 51,325 |

Rentes françaises

| | |
|---------------|-------|
| 1 qpo 1917 | 69,60 |
| 4 qpo 1918 | 69,25 |
| 5 qpo 1919 | 85,20 |
| 5 qpo 1920 | 97,75 |
| Ch. s. Prague | — |

Marseille, le 16.

Riz 145. Pois 160. Fécule 15.

Coton nov. 415. déc. 415.

Lyon, 14.

Soies Cévennes 225. Italie 230. Canton 195. Syrie 215. Chine 275.

La Politique

L'armée de Wrangel

Tristement, les bateaux arrivent de Crimée nous amenant avec les réfugiés civils ce qui reste de l'armée de Wrangel. A une délégation du conseil municipal de Sébastopol venue lui proposer la constitution d'une garde civique pour empêcher des troubles éventuels, le général Wrangel avait déclaré résolument : « Je ne partirai pas avant d'avoir embarqué jusqu'au dernier soldat. L'ordre sera maintenu. J'ai signé une sentence de mort et, si le faut, f'en signerai encore cent autres. »

L'armée de Wrangel a pu, grâce à cette politique d'énergie, être embarquée. Elle a

combattu en Crimée, héroïquement l'on peut dire, mais dans des conditions déplorables qui n'ont d'ailleurs que mieux fait ressortir ses qualités d'endurance. Elle a succombé véritablement sous le nombre, luttant, de l'aveu de personnes qui viennent d'arriver de Crimée, un contre six et sept.

Que va devenir maintenant l'armée de Wrangel ? Ne se rait-il pas avantageux de ne pas la laisser se disloquer ? De même qu'on l'a fait pour l'armée serbe à Corfou lors de sa retraite d'Albanie, ne pourrait-on pas permettre à cette armée de Wrangel de se refaire sur un territoire allié ? Demain, lorsque le bolchevisme, miné par sa propre politique, sera sur le point de s'effondrer, cette armée pourrait être d'un certain secours.

L'armée serbe, reformée à Corfou et transportée à Salonicque, a apporté un concours précieux à la guerre en Macédoine. Elle était prête à recouper le pays à l'heure de la revanche.

Il en sera certainement de même pour l'armée de Wrangel si l'on s'occupe de sa réorganisation. On sera bien obligé de nourrir ces hommes. Pourquoi ne les exerceraient-on pas pour leur permettre de repren dre demain la lutte.

On ne peut que l'appuyer. L'armée de Wrangel, fatiguée, a besoin de repos. Mais elle ne saurait abandonner la lutte. Demain, dans l'immense Russie, spécialement dans les ports éloignés des foyers bolchevistes de Moscou et de Pétrograde, une fissure se produira inmanquablement dans l'ossature bolcheviste. L'armée de Wrangel sera là pour reprendre pied dans la patrie et rechercher à nouveau la réalisation d'une Russie unie dans le respect des principes sains qui, seuls, peuvent assurer l'existence et la prospérité des peuples comme des nations.

L'Informer

Dernières nouvelles

Ghalib Kemali bey

Ghalib Kemali bey, ex-ministre de Turquie à Athènes, qui se trouvait depuis un certain temps en mission en Italie, est rentré à Constantinople.

Ghalib Kemali bey a rendu visite au ministre de l'intérieur.

A Angora

Le commissaire pour les affaires intérieures du gouvernement kemaliste a promulgué un décret invitant les habitants d'Angora, à l'exception des membres de la « grande assemblée nationale » et des originaires de cette ville, à obtenir un permis de séjour. Ceux qui ne se conformeraient pas à ce décret dans le délai d'une semaine seront expulsés d'Angora.

Le parti de la Couronne

L'ex-Cheikh-ul-Islam Moustafa Sabri effendi et un grand nombre de ses collègues ont adhéré au nouveau parti de la Couronne dont nous avions tout dernièrement annoncé la constitution. La plupart de ses membres sont des religieux.

Déportations en masse

Le gouvernement kemaliste a commencé à procéder à la déportation en masse à l'intérieur de l'Anatolie des Grecs et des Arméniens habitant Konia et ses environs.

Le retour du délégué du gouvernement central

Le délégué qui avait été envoyé à Angora par le gouvernement central, rentrant de cette ville, est arrivé à Inébol. Il est attendu aujourd'hui à Constantinople.

EN SERBIE

Belgrade, 17. — Le président du conseil secrétaire, M. Vesnitch, fit la déclaration suivante au sujet de l'accord de l'Adriatique :

« La France et l'Angleterre veulent notre entente avec l'Italie. Nous avons estimé qu'il est indispensable pour nous d'entretenir de bonnes relations avec l'Italie et nous sommes résolus à faire de nos servantes de leur popularité, auraient pu

La situation en Arménie

Le Djagadamard apprend qu'à propos l'armistice conclu le 7 novembre, Kara Bekir Kiazim a adressé le lendemain au gouvernement arménien un ultimatum par lequel il avait voulu imposer des conditions fort lourdes et humiliantes.

Le commandant turc a exigé la livraison d'une quantité considérable de munitions, le contrôle sur les chemins de fer arméniens, jusqu'à la frontière géorgienne, jusqu'à Sanahin.

Il a exigé en outre que les forces arméniennes soient retirées vers une ligne-frontière qui laisse à peine à l'Arménie la province d'Erivan et quelques endroits montagneux. Il est intitulé à déterminer les détails des autres conditions.

Le délai de l'ultimatum de 24 heures ayant expiré, les combats ont repris le 11 novembre à minuit.

M. Ohandjanian, premier ministre de la République arménienne, a adressé aux dirigeants de l'Europe un télégramme dans lequel il a exposé la situation ayant entraîné la conclusion de l'armistice.

Le Yerger apprend d'autre part que les kemalistes ont exigé le démantèlement de l'armée arménienne et la livraison à la Turquie de toutes les munitions de l'Arménie. Ces conditions ne pouvant se concilier avec les aspirations d'une nation indépendante, l'armée arménienne d'un élan irrésistible a reconquis Alexandropol, et ses environs.

Les Russes et le traité de Brest-Litovsk

On télegraphie de Batoum que le gouvernement de Moscou considère le traité de Brest-Litovsk comme nul et non avenu et l'occupation de Kars et des autres territoires arméniens comme un acte hostile contre l'Arménie, puisque ce gouvernement avait reconnu les droits de souveraineté du peuple arménien sur les provinces détachées de la mère-patrie.

Le Yerger apprend d'autre part que les kemalistes ont exigé le démantèlement de l'armée arménienne et la livraison à la Turquie de toutes les munitions de l'Arménie. Ces conditions ne pouvant se concilier avec les aspirations d'une nation indépendante, l'armée arménienne d'un élan irrésistible a reconquis Alexandropol, et ses environs.

Le Yerger apprend d'autre part que les kemalistes ont exigé le démantèlement de l'armée arménienne et la livraison à la Turquie de toutes les munitions de l'Arménie. Ces conditions ne pouvant se concilier avec les aspirations d'une nation indépendante, l'armée arménienne d'un élan irrésistible a reconquis Alexandropol, et ses environs.

Le Yerger apprend d'autre part que les kemalistes ont exigé le démantèlement de l'armée arménienne et la livraison à la Turquie de toutes les munitions de l'Arménie. Ces conditions ne pouvant se concilier avec les aspirations d'une nation indépendante, l'armée arménienne d'un élan irrésistible a reconquis Alexandropol, et ses environs.

Le Yerger apprend d'autre part que les kemalistes ont exigé le démantèlement de l'armée arménienne et la livraison à la Turquie de toutes les munitions de l'Arménie. Ces conditions ne pouvant se concilier avec les aspirations d'une nation indépendante, l'armée arménienne d'un élan irrésistible a reconquis Alexandropol, et ses environs.

Le Yerger apprend d'autre part que les kemalistes ont exigé le démantèlement de l'armée arménienne et la livraison à la Turquie de toutes les munitions de l'Arménie. Ces conditions ne pouvant se concilier avec les aspirations d'une nation indépendante, l'armée arménienne d'un élan irrésistible a reconquis Alexandropol, et ses environs.

Le Yerger apprend d'autre part que les kemalistes ont exigé le démantèlement de l'armée arménienne et la livraison à la Turquie de toutes les munitions de l'Arménie. Ces conditions ne pouvant se concilier avec les aspirations d'une nation indépendante, l'armée arménienne d'un élan irrésistible a reconquis Alexandropol, et ses environs.

Le Yerger apprend d'autre part que les kemalistes ont exigé le démantèlement de l'armée arménienne et la livraison à la Turquie de toutes les munitions de l'Arménie. Ces conditions ne pouvant se concilier avec les aspirations d'une nation indépendante, l'armée arménienne d'un élan irrésistible a reconquis Alexandropol, et ses environs.

Le Yerger apprend d'autre part que les kemalistes ont exigé le démantèlement de l'armée arménienne et la livraison à la Turquie de toutes les munitions de l'Arménie. Ces conditions ne pouvant se concilier avec les aspirations d'une nation indépendante, l'armée arménienne d'un élan irrésistible a reconquis Alexandropol, et ses environs.

Le Yerger apprend d'autre part que les kemalistes ont exigé le démantèlement de l'armée arménienne et la livraison à la Turquie de toutes les munitions de l'Arménie. Ces conditions ne pouvant se concilier avec les aspirations d'une nation indépendante, l'armée arménienne d'un élan irrésistible a reconquis Alexandropol, et ses environs.

Le Yerger apprend d'autre part que les kemalistes ont exigé le démantèlement de l'armée arménienne et la livraison à la Turquie de toutes les munitions de l'Arménie. Ces conditions ne pouvant se concilier avec les aspirations d'une nation indépendante, l'armée arménienne d'un élan irrésistible a reconquis Alexandropol, et ses environs.

